



Extrait d'une lettre de Munster à l'auteur
du Journal.

JE me rappelle, Monsieur, ce que vous avez dit en différentes occasions du rapport de la luxure avec la cruauté, rapport qui passe pour un paradoxe dans l'esprit de ceux qui ne savent pas comment les passions en apparence les plus opposées viennent ensemble *. Je fus frappé en trouvant la dernière fois votre observation bien développée dans une traduction allemande de l'ouvrage anglois d'Adam Ferguson, Histoire des progrès & de la décadence de la république romaine. Dans le deuxième tome, le traducteur (Mr. Schiller, qui a travaillé autrefois pour le théâtre & qui exerce actuellement la médecine) s'exprime de la sorte.

“ Rien de plus remarquable que de voir croître la cruauté en raison directe de la mollesse. On diroit que des gens absorbés dans la bourbe de l'impureté & qui ne cessent d'encenser la déesse d'un amour condamnable, doivent avoir une aversion décidée de toute cruauté. On se convainc néanmoins du contraire à chaque pas qu'on fait dans l'histoire. Sylla passoit de sang froid des plaisirs criminels de la plus exorbitante volupté aux plus noires actions de la cruauté, & remplaçoit derechef celles-ci par ceux-là. Sempronia, cette courtisane infame, qui

* 1 Juill.
1786, p. 343.
— 15 Avril
1786, p. 616.
— Art.
TUROCZI
& LAVAL
Gilles,
dans le
Dict. hist.